ADRESSE

DU

PEUPLE BELGE,

à S. M. L'EMPEREUR.

PAR M. LE COMTE DE RIVAROL.

A LONDRES:

CHEZ OWEN, LIBRAIRE, NO. 168, PICCADILLY ;
STACE ET CO. HAYMARKET ; ET DE BOFFE,
GERRARD STREET.

1793.

ADDRESS

DU

LETTRE BELGE

LETTRE BELGE

LETTRE BELGE

A. FONDRES

LETTRE BELGE, N. 102, BRUXELLES
PLACE ST. MICHAEL, ST. MICHAEL'S
CORNER STREET.

1733

Houses of the Oireachtas

ADRESSE, &c.

SIRE,

PERMETTEZ à des sujets fidèles et malheureux de mettre aux piés de votre Personne sacrée l'expression du sentiment douloureux qui les déchire.

Cette Providence qui donne de si hautes leçons à tous les peuples, en chatiant les erreurs des uns par les crimes des autres, vient d'ouvrir au débordement des hordes Françaises vos belles contrées Beliques. Elle les a separées de votre Empire, au moment où la voix de leurs fidèles habitants s'élevait et pénétrait jusqu'à V. M.; au moment où ils espéraient que leurs vœux, leurs soupirs et leurs constans efforts allaient enfin dissiper les nuages dont le trône etait depuis trop longtems environné pour eux; au moment où leurs mains suppliantes, tendues vers un Monarque et un Père, ne cherchaient plus qu'à renouer avec

lui des liens de tendresse et d'amour. Chassés de leurs foyers, ou gémissants dans les fers d'une secte impie et barbare, leurs cris s'élevent plus fortement encore vers V. M.; ils vous implorent du fond d'une terre étrangère et du sein de leur Patrie eplorée.

Tout amer que soit pour eux le spectacle de cette chère patrie, foulée aux piés par un Ennemi féroce, les Belges sentent bien que le ciel ne les a privés que pour un tems du rempart de vos invincibles Armées. S'ils ont vû cent-vingt Mille brigands forcer le succès par le nombre, ils ont vû seize Mille Soldats forcer la gloire par la retraite; ils ont vû le génie disputant tout à la force, étouffer sans cesse les progrès de Dumouriez sous les savantes manoeuvres de Clairfait.

Aussi la briéveté des vües de l'homme ne parut jamais d'une maniere plus éclatante que dans ce grand et funeste événement! En effet, quand vos immortels généraux se repliaient l'un du coté du Rhin, l'autre sous les remparts de Luxembourg, aurait-on cru que la Révolution Française trouverait son tombeau dans la victoire, elle qui s'avancait comme un effroyable déluge, poussée

par les flots de ses innombrables Légions? déjà plus d'un peuple était séduit ou vaincu; tous étaient dans l'attente; l'Allemagne blessée au cœur et la Belgique entière couverte de brigands: mais la Religion et la Constitution étaient là, éternelles et sacrées Compagnes de l'autel et du trône; Elles attendaient la rébellion et l'impiété pour leur disputer l'empire: le spectacle de leur combat qui dure encore, a désennivré les peuples: tout est désenchanté, et grâce au Belge pieux et fidelle, l'Europe ne sera pas frappée des playes de la France.

Recevez, SIRE, les félicitations et les remerciemens du genre humain, unis au tendre hommage de vos peuples. Que la postérité sache que V. M., si jeune encore, et sous le poids de tant de couronnes, s'est chargée sans hésiter des destinées de la France; et qu'à peine ELLE apprit la retraite des Armées combinées, qu'ELLE sentit combien cette retraite avertissait puissamment tous les Rois. Par cette rectitude de génie et cette saillie de raison qui devancent les années, V. M. s'est tout à coup élancée des routes incertaines et

tortueuses des Cabinets, vers la nouvelle et véritable politique des Empires: ELLE a serré plus étroitement les nœuds qui l'unissaient à son puissant allié; et dès-lors le Monarque Prussien, préférant aux delices de sa cour les travaux de la guerre et les glaces de l'hyver, a pu se réunir aux valeureux Hessois, couvrir les Electorats de ses Drapeaux, rendre au Rhin sa liberté, devenir le Boulevard de l'Allemagne, et poursuivant Custine jusqu'à Mayence, lui faire une prison de sa propre conquête.

Cependant à la voix de V. M. les Armées Impériales, déjà couvertes de gloire et précédées de terreur, s'avancent de toutes parts: l'Angleterre se réveille à ce signal, et la terre et les mers se soulèvent enfin contre cette malheureuse France, qui est aujourd'hui la honte et l'effroi du monde.

Maintenant, SIRE, qu'il nous soit permis d'observer à V. M. que cette Constitution, objet cher et cruel de tant de mésintelligence entre le trône et des sujets fidelles, a été pourtant l'heureux et indestructible lien qui a retenu la Belgique invinciblement attachée au Trône des Césars. Oui,

SIRE, la Belgique sera toujours retenue dans la tempête par deux ancrés, LA RELIGION ET LA CONSTITUTION.

Que V. M. juge donc combien cette Constitution a dû être calomniée auprès de ses augustes prédécesseurs! Quand Joseph II. voulut ouvrir de nouvelles routes de communication entre les Belges et lui, la tendresse des sujets s'obstina à vouloir couler vers le Monarque par ces anciens canaux: on voulut aimer Joseph II. comme on avait aimé Marie-Therese. Et comment en effet n'aimions-nous pas une Constitution qui nous donne trois cent années de destinées communes avec votre auguste maison!

SIRE, vous le savez: les Belges, cette Nation aimante, sont malheureux lorsqu'ils sont méconnus de leur Souverain: car l'amour repoussé ou méconnu retombe avec plus d'amertume sur le cœur d'un peuple fidèle. Telle était aussi l'affligeante situation de vos sujets Belges, lorsqu'une image de votre personne sacrée, un frère chéri, apparut parmi eux. Son âge, ses graces, son nom, qui est à la fois augure et souvenir de

bonheur*, tout a parlé aux Belges; tout leur a retracé votre présence désirée, et les cœurs ont aussitôt volé vers lui. Qu'il paraisse, SIRE, avec un Ministre sage et reveré; qu'il paraisse, et les Belges réunis tout à coup sous vos étendarts, dissiperont la nùée de brigands qui les oppriment, et relevant le Trône et l'Autel, seront comme vos Soldats, l'esperance des Rois et l'exemple des peuples.

Nous sommes avec le plus profond respect,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTE'

Les fidèles sujets de votre Pays et
Duché de Brabant, &c. &c.

* L'Archiduc Charles.